

LE CHABAT ET LA PAIX RAPPROCHENT LA DELIVRANCE

Il donna à Moché, quand Il eut fini de parler avec lui au mont Sinai, les deux Tables du témoignage, les Tables de pierre écrites du doigt de D.. Ce verset se situe entre la mitsva du Chabat et la fabrication du Veau d'Or, et ne se trouve pas écrit au bon endroit, comme l'a noté Rachi. Il faut donc comprendre pourquoi ce verset se trouve ici.

Cela comporte une allusion à ce que nous ont enseigné les Sages sur la grandeur de la paix. En effet, le Saint béni soit-Il a fermé les yeux sur toutes les fautes mais pas sur l'absence de paix, et le Temple n'a été détruit qu'à cause de la haine gratuite (Yoma 9b). Bien que les bnei Israël aient eu la Torah et les bonnes actions, comme il n'y avait pas de paix entre eux, leur Torah ne les a pas protégés. Nos Sages ont dit (Pessikta de Rav Kahana 4, 2): La génération d'A'hav était presque entièrement idolâtre, mais parce qu'il n'y avait pas chez eux de dénonciateurs, ils étaient vainqueurs à la guerre. La haine gratuite est pire que l'idolâtrie, et tant qu'il y a l'unité parmi les bnei Israël et la paix entre eux, ils sont vainqueurs de leurs ennemis.

Or le Chabat s'appelle «paix». C'est ce qui est dit dans la Guemara (Chabat 25, 2): «Mon âme a dit adieu à la paix» (Eikha 3, 17), c'est l'allumage des bougies du Chabat. Rachi explique que la lumière représente toujours la paix. Il est dit dans le Zohar (III, 176b): Le monde ne subsiste que grâce à la paix ; quand le Saint béni soit-Il a créé le monde, il ne pouvait pas subsister jusqu'à ce que la paix vienne régner sur lui. Or qu'est-ce que le Chabat? C'est la paix entre le monde d'en haut et le monde d'en bas. Les hommes de la Grande Assemblée ont institué de dire dans la prière de min'ha de Chabat «un repos de paix et de sérénité», et les Anciens ont expliqué que cela a été institué à cause du verset (Yéchaya 32, 18): «Mon peuple demeurera dans un oasis de paix». Le Midrach explique (Midrach Téhilim 72): «Un chant pour le jour du Chabat», pour le jour où les démons se sont arrêtés de nuire au monde, le jour où ils se sont installés avec lui dans la paix, ainsi qu'il est dit: «Il s'est installé avec moi dans un oasis de paix et des séjours sûrs et de repos paisible.» C'est pourquoi le passage sur l'observance du Chabat, qui fait

allusion à l'unité et à la paix, vient avant le passage sur le Veau d'Or, même si ce n'est pas l'ordre chronologique, pour nous enseigner que lorsqu'il y a la paix dans le monde, le Saint béni soit-Il se conduit avec miséricorde, même lorsque les bnei Israël se livrent à l'idolâtrie. Quand est-Il rempli de colère? Quand il n'y a pas de paix entre les bnei Israël. Même s'ils ont des mitsvot et des bonnes actions, comme il n'y a pas de paix, le Saint béni soit-Il se remplit de colère contre eux. Nos Maîtres ont dit (Yérouchalmi Ta'anit 1,1): Si les bnei Israël observaient correctement un seul Chabat, le fils de David viendrait immédiatement. On voit donc que les bnei Israël ne seront pas sauvés avant d'avoir observé un Chabat, qui représente la paix, or quand il y a la paix dans le monde, le fils de David vient immédiatement.

C'est pour cette raison que le passage sur l'observance du Chabat se trouve juxtaposé à la parachat Chekalim: le Sanctuaire a été érigé uniquement par la force de l'unité. Les chekalim que les bnei Israël ont donné pour le Sanctuaire, ils y ont introduit l'unité et la paix. Le riche et le pauvre n'ont donné qu'un demi-chékel. Le riche aurait pu donner beaucoup, mais le Saint béni soit-Il a demandé que le riche comme le pauvre donne un demi-chékel et pas plus, pour leur montrer qu'ils sont tous égaux devant Lui. Par conséquent, c'est pour cela que le passage sur l'observance du Chabat est proche de la parachat Chekalim: la raison du Chabat et des chekalim est la même, faire entrer la paix en Israël.

C'est pourquoi les justes d'autrefois accomplissaient la mitsva de tzedaka surtout les veilles de Chabat, et allaient de porte en porte pour ramasser de la tzedaka pour nourrir les pauvres. C'était aussi la coutume de mon père le tsadik Rabbi 'Haïm Pinto zatsal, qui s'occupait des besoins de la tzedaka toute la journée des veilles de Chabat, et prenait ce qu'il fallait pour les repas chez les riches pour le distribuer aux pauvres, afin d'accroître la paix entre les hommes les veilles de Chabat.

Les Tables de l'Alliance ont également été données à Israël par le mérite de l'unité. En effet, au moment du don de la Torah, les bnei Israël étaient dans l'unité, comme l'ont dit les Sages (Mekhilta) sur le verset «Israël campa

là en face de la montagne» (Chemot 19, 2): Cela nous enseigne que tous étaient égaux d'un seul cœur. Bien que les bnei Israël aient ensuite fauté par le Veau d'Or, le Saint béni soit-Il savait que dans l'avenir ils observeraient la Torah et les mitsvot et augmenteraient la paix et l'unité dans le monde. Le mérite de l'unité a donc été plus grand que la faute de l'idolâtrie, et Il a donné les Tables à Moché.

Les Tables ont également été données par le mérite du Chabat, c'est pourquoi les hommes de la Grande Assemblée ont édicté qu'on dise dans la prière du Chabat: «Que Moché se réjouisse du don de sa part, car Tu l'as appelé un serviteur fidèle, et il a fait descendre dans sa main deux Tables de pierre où est écrite l'observance du Chabat». Est-ce que seule l'observance du Chabat était écrite sur les Tables? Mais comme Moché n'avait mérité les Tables que grâce au Chabat, c'est le principal, c'est pourquoi ils ont décidé qu'il fallait dire: «C'est ce qui est écrit dans Ta Torah: les bnei Israël observeront le Chabat.» Quel mérite a donc le Chabat? Il est entièrement de paix, et le Saint béni soit-Il savait que l'homme observerait la Torah et les mitsvot et augmenterait la paix dans le monde. C'est par ce mérite qu'Il leur a donné la Torah.

On trouve également à propos du premier homme, quand il a fauté par l'arbre de la connaissance, que le Saint béni soit-Il ne lui a pas pardonné avant que vienne le Chabat pour le défendre. La Aggada (Pessikta Rabbati 46) raconte: Quand Adam a péché, il a été renvoyé le jour même, et le lendemain, à Roch Hachana, son pardon est advenu, car le Chabat est venu le défendre. Hachem l'a béni par la lumière en ajoutant de la lumière toute la nuit et tout le jour du Chabat, trente-six heures de lumière en tout, pour que le premier homme ne souffre pas, car il n'avait encore jamais vu l'obscurité et la nuit. Le premier homme a donc été sauvé de la justice par le mérite du Chabat qui a pris sa défense. C'est pourquoi il a dit le psaume «Il est bon de remercier Hachem, etc.» (Téhilim 92, 2). C'est le mérite qu'il y a dans le Chabat, qu'il est entièrement fait de paix.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Fais taire l'accusateur et prends un défenseur

Rachi écrit dans notre parachah sur le verset «Et maintenant, laisse-Moi»: «Nous n'avons pas entendu que Moché ait prié pour eux, et Il dit «laisse-Moi»? C'est qu'ici, Il lui a montré ce qu'il fallait faire en lui annonçant que cela dépendait de lui, et que s'il priait pour eux, il ne serait pas repoussé.» Un défenseur peut réussir à tel point que non seulement il met en avant des mérites au lieu des fautes, mais réussit à transformer les fautes en mérites, en prouvant que l'accusateur s'est trompé dans le calcul des fautes, et qu'une compréhension plus approfondie révèle que les fautes sont en elles-mêmes des mérites. Voyons à présent à la lumière de cette idée les paroles du Saint béni soit-Il, et nous nous apercevons que Moché est revenu sur ces mêmes paroles pour défendre les bnei Israël. Hachem a dit: «Car ton peuple s'est corrompu», il s'agit donc du erev rav, et c'est à cela que Moché fait allusion pour défendre les bnei Israël; ils n'ont pas eux-mêmes fauté par le Veau d'Or, mais ont seulement vu ce que les autres faisaient sans le leur reprocher (voir Ramban). Donc Moché commence immédiatement à dire: Si c'est seulement mon peuple qui a péché, pourquoi Hachem ta colère s'enflammerait-elle contre Ton peuple, à savoir le peuple saint d'Israël? Ensuite, le Saint béni soit-Il a dit: «que tu as fait monter d'Egypte, ils ont oublié tous les miracles et tout ce qui leur est arrivé en Egypte». Moché a pris cette expression pour expliquer: «que Tu as fait sortir d'Egypte», il n'y a pas à les accuser d'avoir péché, parce que Tu les a fait sortir d'un lieu d'impureté et d'idolâtrie. Hachem a dit: «Ils se sont vite détournés», s'ils étaient restés au moins un certain temps dans leur droiture, ce mérite parlerait pour eux, et ils pourraient arguer qu'au fil du temps ils ont oublié le D. qui les avait sauvés, mais ils se sont vite détournés. Moché a répondu qu'au contraire, c'est une excuse pour eux: ils ont péché parce qu'ils ne s'étaient pas encore habitués convenablement aux mitsvot, et tous les débuts sont difficiles. Tu sais bien qu'ils étaient tellement plongés dans l'impureté de l'Egypte que Tu as dû les faire sortir «avec une grande force et une main puissante». Le Saint béni soit-Il a dit: «J'ai vu que c'est un peuple à la nuque raide», et Moché a plaidé que c'était en leur faveur, c'est parce que c'est un peuple à la nuque raide qu'il convient de leur pardonner. En effet, c'est une grande qualité pour les bnei Israël d'être durs, de ne rien accepter facilement jusqu'à ce que cela devienne clair pour eux, car ensuite ils donnent toute leur âme à la Torah une fois qu'ils sont arrivés à une connaissance vraie. Le Midrach a bien dit qu'ici, Il lui a montré quoi faire en lui annonçant que cela dépendait de lui. Il devait comprendre qu'il y a lieu dans ces accusations de trouver un côté positif et de prier, et alors sa prière ne sera pas refusée.

(Atéret Paz)

La perle du Rav

Celui qui peut faire un reproche et ne le fait pas est pris dans cette faute.

Va, descends, car ton peuple s'est perverti. Pourquoi lui a-t-il dit «ton peuple»? Les Sages ont dit (Chabat 54b): «La vache de Rabbi Elazar ben Azaria sortait avec un ruban entre les cornes sans l'accord des Sages», or il est dit dans la Guemara qu'elle n'était pas à lui mais à sa voisine, mais parce qu'il ne lui en avait pas fait le reproche, cela lui a été attribué. Quiconque a la possibilité de faire des reproches aux habitants de son foyer et ne le fait pas est considéré comme coupable à cause d'eux. S'il peut faire des reproches aux habitants de sa ville, il est considéré comme responsable de ce qu'ils ont fait. Et s'il pouvait faire des reproches au monde entier, il est considéré comme responsable des fautes du monde entier. Ici aussi, comme il ne leur a rien reproché, la faute porte son nom, même s'il n'avait pas la possibilité de faire ces reproches puisqu'il était au Ciel. Mais il était leur maître, et le maître n'a pas à faire abstraction des actes de ses élèves. Les Sages ont dit (Yébamot 121b): «Le Saint béni soit-Il est sévère envers Son entourage même pour des choses de l'épaisseur d'un cheveu.»

De même, le verset dit (Chemot 32, 35) «Hachem châtia le peuple parce qu'ils avaient ait le Veau qu'a fait Aharon». Pourquoi la responsabilité est-elle imputée à Aharon? Comme il avait la possibilité de faire des reproches et qu'il ne l'a pas fait, même s'il a fait ce qui était en son pouvoir, Hachem a été sévère avec lui et lui a attribué la faute.

Les signes du Chabat

Toutefois, observez mes Chabats, car c'est un signe entre Moi et vous pour vos générations, pour qu'on sache que c'est Moi, Hachem, Qui vous sanctifie (Chemot 31, 13).

Hachem nous a accordé le saint Chabat dans Sa bonté en disant: «c'est un signe entre Moi et vous pour vos générations, pour qu'on sache que c'est Moi, Hachem, Qui vous sanctifie», et aussi «entre Moi et les bnei Israël c'est un signe à jamais qu'en six jours etc.». Cela montre clairement qu'Il s'est attaché à nous d'un lien puissant qui ne sera jamais rompu, et qu'Il nous en a donné un signe en nous accordant le jour du repos. Tout cela est le contraire de l'opinion de la génération d'Enoch, pour qui le Saint béni soit-Il n'a rien à voir avec Ses créatures. Pour éliminer cette opinion erronée, il y a aussi eu la sortie d'Egypte, avec tous ses signes et ses merveilles, afin de proclamer qu'Il veille sur chaque détail de ce qui se passe sur terre, comme il est écrit dans la Torah: «Pour que tu saches que Je suis Hachem au cœur de la terre». Le Chabat est également un souvenir de la sortie d'Egypte, comme il est écrit: «Et tu te souviendras que tu as été esclave en terre d'Egypte et que Hachem ton D. t'a fait sortir de là.»

(Chem Olam)

Reconnaître la faute est la première condition du repentir

Je te prie, ce peuple a commis une grande faute (32, 31).

Apparemment, il y a lieu de s'étonner: Moché vient pour prier pour les bnei Israël et évoquer leur mérite, alors pourquoi évoque-t-il leur terrible faute? Mais la vérité est que la première condition du repentir est de reconnaître la faute. Ne pas chercher de prétextes ni d'excuses, mais reconnaître son échec et le regretter d'un cœur brisé. Quand le premier homme a essayé de se justifier en disant «la femme que tu as mise près de moi, c'est elle qui m'a donné», sa techouvah n'a pas été acceptée.

C'est pourquoi quand Moché est venu intercéder pour les bnei Israël, il a admis: «ce peuple a commis une grande faute». Ils reconnaissent leur faute et n'essaient pas de se justifier! Ils sont brisés et souffrent, et désirent se repentir totalement. C'est pourquoi ils sont dignes de pardon...

(Ne'hmad MiZahav)

Efface-moi...

Le Maguid de Doubno l'explique au moyen d'une parabole: Un grand roi avait un honorable dignitaire dont un des membres de la famille avait l'habitude de voler du Trésor royal. Quand on reconnaissait les traces du voleur, le dignitaire intercédait pour lui auprès du roi. Une fois, son parent commit un vol considérable, et le dignitaire n'avait plus aucune possibilité de le défendre. Que fit-il? Il se présenta devant le roi et demanda: «Renvoyez-moi de mes fonctions, alors mon parent sera bien obligé de s'arrêter de voler, sachant qu'il ne pourra plus compter sur mon influence...» C'est ce qu'a dit Moché: «efface-moi, je Te prie», enlève-moi toute importance devant Toi, alors les bnei Israël ne compteront plus sur moi et s'arrêteront de fauter...

Les bnei Israël ont besoin des treize midot

Que Hachem marche parmi nous, car c'est un peuple à la nuque raide, et pardonne notre faute (34, 9).

Le Maguid de Doubno explique ce verset par une parabole: Un colporteur se tenait dans un quartier riche et luxueux où habitaient des princes et des barons pour leur proposer sa marchandise. Il proclamait d'une voix forte qu'il avait des cuillers et des fourchettes ordinaires en bois. Toute la journée, il se tint là sans réussir à vendre fût-ce un seul objet. Vers le soir, il se traîna chez lui, triste et déprimé. En rentrant, il vit un ami qui venait à sa rencontre. Son ami s'aperçut qu'il avait l'air sombre et lui demanda comment il allait. Le colporteur se plaignit de l'amertume de son destin et lui raconta ce qui lui était arrivé ce jour-là. «Tu te tourmentes pour rien, lui dit son ami, cette marchandise que tu vends convient aux gens simples. Qu'est-ce que les grands de ce monde ont à faire de cuillers en bois? Va demain dans le quartier des artisans, et tu verras que là tu réussiras à vendre ta marchandise!» Quand le Saint béni soit-Il a montré à Moché Sa «marchandise», ses midot: «clément et

miséricordieux, lent à la colère et rempli de bonté... Qui pardonne les fautes et les transgressions», Moché à demandé: «Que Hachem marche parmi nous», avec de pareilles midot Tu dois être avec nous... car c'est seulement en ce bas monde que c'est une marchandise dont on a besoin, les anges célestes ne pêchent pas, alors que «c'est un peuple à la nuque raide, et pardonne notre faute», Tes enfants en ont bien besoin...

Résumé de la parachah

La parahat Ki Tissa débute par la suite de la préparation du Sanctuaire et du culte. La collecte du demi-chékel a été prise comme rachat et donnée pour le culte. Les bnei Israël reçoivent l'ordre de faire la bassine pour les ablutions, l'huile et l'encens pour embaumer et oindre, nommer celui qui doit superviser les travaux et mettre en garde: il s'agit de Betsalel et de la mise en garde sur l'observance du Chabat.

Quand Moché a tardé à redescendre de la montagne, les bnei Israël ont concrétisé la présence de Hachem par la statue d'un Veau en or et non par le Sanctuaire. A la suite de cela, Hachem a dit «Je ne monterai pas au milieu de vous». Malgré tout, Il s'est révélé à Moché dans le creux du rocher, car «tu as trouvé grâce à Mes yeux», et pour remplacer les Tables qu'il avait brisées, Il lui a donné les deuxièmes Tables et a conclu une alliance par l'annonce des lois qui concernent le public. Dans ce contexte, il est question de l'éclat du visage de Moché.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«A'hav envoya des ordres parmi tous les bnei Israël» (I Melakhim 18, 20)

Il est écrit dans le Midrach Tan'houma (Massei ch. 8): Quand Eliahou a dit aux adorateurs du Ba'al: Choisissez un taureau et faites-le en premier (I Melakhim 18), à ce moment-là les 450 prophètes du Ba'al et les 450 prophètes du Achera se sont rassemblés et ne pouvaient pas lever le pied du sol. Qu'a fait Eliahou? Il leur a dit: «Choisissez deux taureaux jumeaux, amenez deux taureaux jumeaux de la même mère qui ont grandi à la même mangeoire, et tirez au sort entre eux, l'un pour Hachem et l'autre pour le Ba'al.» Ils ont choisi le taureau d'Eliahou. Immédiatement il a tiré sur la corde pour partir. Quant au taureau qui avait été pris pour le Ba'al, les prophètes du Ba'al et les prophètes du Achera se sont rassemblés pour le faire bouger et ils n'y arrivaient pas, jusqu'à ce qu'Eliahou lui dise: «Va avec eux.» Le taureau a répondu à Eliahou devant tout le peuple: «Moi et mon ami nous sommes sortis du même ventre et nous avons grandi à la même mangeoire. Lui a été choisi pour Hachem et le nom du Saint béni soit-Il est sanctifié par lui, et moi j'ai été attribué au Ba'al pour irriter mon Créateur?» Eliahou lui dit: «Va avec eux, qu'on ne m'accuse pas d'avoir tramé un complot, car de même que le Nom du Saint béni soit-Il est sanctifié par celui qui est avec moi, il est aussi sanctifié par toi.» Il lui dit: «C'est cela le conseil que tu me donnes? Je jure que je ne bougerai pas d'ici jusqu'à ce que tu me livres toi-même entre leurs mains!»

On peut le comprendre à l'aide de ce que dit le Messilat Yécharim (ch. 1): si l'homme est attaché à son Créateur et n'utilise ce monde-ci que pour l'aider à servir le Créateur, il s'élève et le monde s'élève avec lui. Ainsi les pierres de l'endroit que Ya'akov a prises et mises sous sa tête se sont toutes rassemblées, et chacune disait: «C'est sur moi que le tsadik reposera sa tête.» En effet, à proximité de Ya'akov, même les pierres s'élèvent et ne sont déjà plus sans vie. Elles sentent la sainteté et y aspirent. De même, à proximité d'Eliahou, au moment de la sanctification du Nom de Hachem, même le taureau s'élève et ressent son but dans le monde, «tout ce qui porte Mon Nom, Je l'ai créé pour Ma gloire». Il aspire alors à sanctifier Son Nom.

LA RAISON DES MITSVOT

La faute du Veau d'Or

Après le don de la Torah, Moché dit aux bnei Israël au nom de Hachem: «Vous avez vu que du Ciel J'ai parlé avec vous. Ne faites pas avec Moi de dieux d'argent ni de dieux d'or, ne les faites pas pour vous.» La Torah interdit de faire des formes de créatures qui ont en elles une force spirituelle, comme la forme d'un homme qui a été créé à l'image de D., ou la forme d'astres célestes, car les étoiles et les astres ont tous une âme et une intelligence (Rambam, Yessodei HaTorah chapitre 3, 9). C'est pourquoi la Torah a interdit d'en fabriquer des images, même pour la décoration, parce que les gens risqueraient de se tromper et de leur attribuer une force divine (Rambam, Hilkhot Avodat Kokhavim ch. 3). Le Rav Chimon Raphaël Hirsch explique que parfois, la représentation de forces est destinée à concrétiser et à reproduire à nos yeux la proximité de D. à nous. Comme le Saint béni soit-Il n'est pas un corps et que les sens ne peuvent pas le percevoir, l'homme cherche à se représenter un concept quelconque pris de la vie. En effet, il ne peut pas parler de concepts célestes autrement que sous la forme d'une image qui lui est accessible. Dans le Kuzari, Rabbi Yéhouda HaLévi dit que cette erreur provenait du trouble de la génération du désert qui avait fait le Veau d'Or. Ils ne reniaient pas la divinité du D. qui les avait fait sortir d'Egypte, mais voulaient qu'il y ait constamment avec eux quelque chose de concret, auquel ils pourraient s'adresser par allusion, de la même façon que nous montrons le ciel du doigt quand nous évoquons D., parce qu'il symbolise quelque chose qui a été fait par la volonté de Hachem sans aucune intervention de l'homme ni d'aucune créature. La Torah met donc en garde: «Ne faites pas avec Moi de dieux d'argent ni de dieux d'or», qu'on ne fasse rien dont l'homme ait besoin pour représenter le concept de la divinité. Comme le dit le prophète (Yéchaya 40, 25): «A qui me comparerez-vous, à qui vais-je ressembler, dit le Saint?»

GARDE TA LANGUE

L'interdiction d'écouter de la médisance

De même qu'il est interdit d'entendre du lachon hara, il est interdit d'entendre des médisances. Cette interdiction est valide même si celui qui entend ne croit pas ce qu'il entend. Par exemple: Yitz'hak s'est beaucoup fâché contre Chelomo quand il l'a entendu se moquer de Chemouël. Le lendemain, il rencontre Chemouël et commence immédiatement à lui raconter les moqueries de Chelomo. «Je ne veux pas entendre», l'interrompt Chemouël avant même qu'il ait terminé sa première phrase. «Mais il faut que tu saches qui sont ceux qui te détestent», s'entête Yitz'hak. «Je regrette beaucoup», s'excuse Chemouël de son refus, «mais ce que tu dis ne me sera d'aucune utilité. Je suis sûr que tu as de bonnes intentions, mais ce que tu veux me raconter n'est que de la médisance, et je n'ai pas le droit de l'entendre.» Le refus de Chemouël d'écouter les paroles d'Yitz'hak n'est pas seulement un acte digne d'éloges, mais c'était son devoir de se conduire ainsi.

(Netsor Lechonkha)

HISTOIRE VÉCUE

Tout pour l'éducation

Le gaon Rabbi Raphaël Baroukh Toledano Zatsal, Rav de Meknès au Maroc, avait appris qu'à Oujda, à la frontière algérienne, il n'y avait pas d'école religieuse, et que les parents envoyaient leurs enfants à l'école laïque. Il en fut bouleversé et décida de se rendre dans cette ville pour pousser les responsables de la communauté à fonder une école religieuse. Il fixa une entrevue avec eux un dimanche, et comme Oujda était à une distance d'une nuit de train, il décida de partir tout de suite après la fin du Chabath. Mais pendant Chabath, il tomba malade et dut s'aliter. A cause de sa maladie, il avait déjà été décidé qu'il renoncerait à ce voyage long et fatigant.

Les heures passèrent, et tout à coup Rabbi Baroukh sauta de son lit. Comment pouvait-il se permettre d'être malade, alors que les enfants d'Israël n'étudiaient pas la Torah, et n'étaient pas éduqués dans la foi juive? Il annonça qu'il se sentait mieux, et qu'il partait ! Les supplications furent inutiles, il loua un fiacre, lui paya un supplément pour qu'il l'amène rapidement à la gare, et cela lui permit d'attraper son train à la dernière minute.

Dans le wagon, il tremblait de froid et de faiblesse. Il frissonna toute la nuit, mais avec l'aube, quand le train s'arrêta à Oujda, sa fatigue et sa maladie disparurent, et il fut rempli de l'énergie de la jeunesse. Il rassembla les responsables de la communauté et prononça devant eux un discours qui allait droit au cœur sur la nécessité d'une éducation enracinée dans la Torah. L'auditoire approuva, et le pria entre temps de manger quelque chose, après un si long voyage, mais Rabbi Baroukh annonça d'un ton décisif qu'il ne mangerait rien avant qu'une décision ait été prise. Les responsables commencèrent à argumenter que personne ne savait ce que réservait l'avenir, que ce n'était pas le moment de fonder une nouvelle école, et qu'il fallait attendre un peu...

Rabbi Baroukh entendit tout cela sans réagir, et ils virent tout à coup que des larmes s'étaient mises à rouler de ses yeux.

«Qu'avez-vous, Rabbi?», demandèrent-ils effrayés.

Il répondit: «Comme mes paroles n'ont pas été entendues, j'ai peur de ne pas avoir assez de crainte du Ciel, car les Sages ont dit que quiconque a la crainte du Ciel, ses paroles sont entendues...»

L'assemblée fut bouleversée, et il fut décidé sur place de construire une école où l'on enseignerait la Torah !

ECHET HAYIL

Toute la gloire d'une fille de roi est à l'intérieur

A qui donne-t-on le titre de «grand de la génération», tsadik extraordinaire? A quelqu'un qui étudie la Torah nuit et jour, qui est expert en halakhah, noble de caractère. Par quoi a-t-il acquis la mida dont dépendent la tsidkout et la grandeur de la femme? Il est dit sur le tsadik: «Le tsadik fleurira comme le palmier». Le palmier est très haut, et on le voit de loin. De même, la personnalité du tsadik rayonne, tout le monde vient lui demander conseil. Le palmier a encore une autre qualité: plus l'arbre est grand, plus il lui pousse de racines dans la terre. Ainsi la femme, «toute la gloire de la fille de roi est à l'intérieur», elle se juge à ses racines, à son intériorité. La force de la femme est dans la pudeur et la prière, des actions grandes mais intérieures. Un grand Rav a dit un jour dans une oraison funèbre sur une femme: «On a l'habitude de dire d'un homme que c'est un «grand tsadik», mais sachez qu'une femme juste et grande, c'est caché aux yeux, parce que sa tsidkout est intérieure.»

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi Chelomo Alfanderi, le Saba Kadicha

Le «Saba Kadicha» est né à Constantinople. Il est connu pour sa virulence dans tout ce qui concerne la sainteté. Il a accompli le verset «ne craignez personne», dans tous ses combats pour l'honneur de Hachem.

A l'âge de quatre-vingts ans, il a décidé de quitter Damas pour s'installer en Terre Sainte. Au début il a habité Haïfa, et ensuite, quand il a été célèbre et que les isolés de la ville de Tsefat l'ont invité à venir s'installer chez eux, il y a été couronné comme chef des rabbanim et Av Beit Din de la communauté séfearde de la ville.

A Tsefat, sa renommée s'est répandue, et beaucoup de gens venaient chez lui pour lui demander l'avis de la Torah et la parole de Hachem, à savoir la halakhah. Les kabbalistes, achkénazes aussi bien que séfearades, venaient étudier avec lui les secrets de la Torah.

Quiconque le rencontrait ressentait une crainte révérencielle du vieux gaon qui était toujours vigoureux et virulent, et dont l'érudition était une merveille. Tout le monde le respectait. Même les musulmans le craignaient, voyant en lui un homme de D., un «ange», et ils constataient que le Nom de Hachem était sur lui.

Les Sages de Tsefat ont raconté qu'en Nissan de l'année 5674, quand il eut fini de dire le kiddouch halevana, ses yeux étaient fixés au ciel, et il se mit à frapper dans ses mains en poussant un profond soupir. On vit des larmes dans ses yeux. A la question de ses disciples sur ce que signifiait ce soupir, il répondit: «Je vois que bientôt va éclater une guerre terrible dans le monde. Cette année-là éclata la Première guerre mondiale.»

En 5685, il monta à Jérusalem, et les plus grands talmidei 'hakhamim affluèrent chez lui. Des centaines de lettres de questions lui furent envoyées auxquelles il répondait d'après l'amplitude de sa compréhension et la grandeur de ses connaissances dans tous les domaines de la Torah et de la halakhah. Il y resta jusqu'à son dernier jour. Il nomma des machgui'him pour effectuer les prélèvements, que l'on opère jusqu'à aujourd'hui comme il l'a prescrit. Il avait cent douze ans à sa mort et était toujours rempli de vitalité.

On raconte qu'au matin du mardi 22 Iyar 5690, le Saba Kadicha demanda à ses disciples de l'envelopper d'un talit et de lui mettre ses deux paires de tefilin sur le bras et la tête. Immédiatement, il se mit à dire le Keryat Chema, et en arrivant au mot Amen il fit signe qu'on les enlève et s'écria: «Assez, assez, l'essentiel est la vérité, je ne peux plus...» et son âme sortit en pureté et en sainteté.